

De la nécessité d'un journal communiste comme organisateur collectif dans la guerre de classe en cours.

Face à l'offensive des forces du capital qui préparent une nouvelle fois la guerre menée par l'impérialisme états-unien, et ses bras armés que sont l'OTAN et le dollar, il y a urgence à la riposte ! Le capital, irréformable, poursuit donc son hégémonie et s'exonère même de pratiques dites démocratiques, dont il n'a plus besoin pour s'accumuler. Il acte de fait, qu'il ne peut y avoir de choix des peuples contraire aux intérêts de la bourgeoisie, c'est-à-dire ceux de la classe dominante. Prédation impérialiste, refus démocratique, montée du fascisme et choix de la guerre s'organisent donc implacablement contre la classe du travail qui produit les richesses.

Ainsi, les économies occidentales se réarment à un niveau sans précédent depuis la Guerre froide, avec des dépenses militaires prévues à 5% du PIB d'ici 2035, faisant payer aux travailleurs européens, le poids de leur guerre. L'accord-cadre, brisant la souveraineté de la France, passé entre l'Union Européenne et les États-Unis en juillet 2025, rentre dans cette logique guerrière avec l'obligation d'achat de 750 milliards de dollars d'hydrocarbures et d'armements US. Aujourd'hui, ce système de domination prédateur et parasitaire est de plus en plus contesté par de nombreux peuples qui font le choix des BRICS+, c'est-à-dire celui de la dédollarisation, de la souveraineté, de la coopération et de la protection de la planète. Dans ce monde devenu multipolaire un chemin se dessine donc, afin de faire communauté de destin pour l'humanité, une voie pour la transition révolutionnaire s'ouvre et celle d'un socialisme contemporain devient possible !

Le bilan du système capitaliste est sans appel. Il survit uniquement grâce à une protection sans faille de la bourgeoisie et à la collaboration de classe des sociaux-démocrates. L'idéologie qui domine est donc bien celle de la classe dirigeante dont les idées sont portées à un niveau de propagande exacerbée par quasi l'ensemble de tous les médias qu'elle possède.

En effet, l'emprise du capital sur les médias se caractérise par une concentration croissante entre quelques-uns et des mécanismes d'influence qui vont au-delà du simple contrôle de propriété. La difficulté est qu'aujourd'hui les communistes ne disposent plus d'outils pour contrebalancer cette hégémonie culturelle. Ainsi en France, la majorité des médias nationaux est détenue par de grands groupes industriels et des milliardaires empêchant toute pensée alternative au système. Voici un aperçu des principaux acteurs et de leurs actifs :

Quotidiens nationaux

Principaux propriétaires/actionnaires : Bernard Arnault (LVMH), Famille Dassault, Famille Amaury, Xavier Niel / Daniel Křetínský (via fonds).

Médias détenus : Les Échos, Le Parisien-Aujourd'hui en France, Paris Match ; Le Figaro ; L'Équipe ; Le Monde, La Croix (partiellement).

Télévisions (audience nationale)

Principaux propriétaires/actionnaires : Vincent Bolloré, Rodolphe Saadé (CMA-CGM), Famille Bouygues, Famille Mohn (Bertelsmann).

Médias détenus : Canal+, CNews, C8 ; BFM TV, RMC ; TF1, LCI, TMC ; M6, RTL, W9.

Autres médias (presse, radio)

Principaux propriétaires/actionnaires : Vincent Bolloré, Rodolphe Saadé, Iskander Safa (héritiers), François Pinault

Médias détenus : Le Journal du Dimanche, Europe 1, RFM ; La Provence ; Valeurs Actuelles ; Le Point

En outre, cette concentration s'accélère : des groupes comme Bolloré (Lagardère, Prisma Media) ou Saadé (Altice Media, La Tribune) ont réalisé de nombreuses acquisitions récentes et l'influence de ces propriétaires ne se limite pas à leur présence au capital. Elle s'exerce par plusieurs canaux, plus ou moins directs.

Pression directe et ingérence éditoriale : Nomination stratégique des dirigeants (ex : Geoffroy Lejeune ex-Valeurs Actuelles à la tête du JDD par Bolloré) ; Affaiblissement des contre-pouvoirs internes (chez Bolloré, Paris Match, JDD, CNews, les Sociétés De Journalistes garantes traditionnelles de l'indépendance rédactionnelle se sont dissoutes) ; Auto-censure...

Cet accaparement de l'espace médiatique, culturel...à des fins de propagande idéologique accompagne et renforce la pédagogie du renoncement au profit de l'accumulation durable du capital, en diffusant une vision du monde qui naturalise l'exploitation. C'est une victoire idéologique de ladite démocratie bourgeoise et parlementaire réunie sous le concept de la fin de l'histoire ! Prétentieux mais efficace !

Dans ce contexte de guerre de classe, un journal communiste, s'appuyant sur une solide méthodologie (historique, philosophique...) et sur l'expérience militante du Parti serait donc un outil indispensable pour briser ce monopole idéologique. L'analyse communiste (matérialiste) ne peut, en effet, se dissoudre comme un courant parmi d'autres d'une « gauche » (idéaliste) cherchant à rendre le capitalisme plus juste. Le journal communiste doit au contraire développer son influence pour permettre aux travailleurs et aux progressistes de trouver les appuis pour rendre concrète la nécessité de renverser les rapports sociaux, et notamment les rapports de propriété.

C'est pourquoi, l'abandon de notre "organe central", outil officiel pour diffuser les positions et décisions du parti en 1994 lors de son 28^e Congrès, fut une erreur. Elle a eu pour effet d'accompagner la déshérence idéologique du Parti et de plonger les travailleurs dans le désarroi face à la broyeuse du capital, leur laissant le champ libre pour la mise en place de leur système civilisationnel. Cette situation devient très problématique voire dangereuse dans la période actuelle de guerre de classe.

Néanmoins, le Parti conscient de ce manque a développé, depuis quelques années, son site *pcf.fr* et sa *rubrique actualité*. Cette dernière sans hiérarchisation éditoriale, sans un travail de contextualisation journalistique ne peut atteindre largement les travailleurs et /ou ceux qui s'interrogent sur les positions des communistes. Le développement de cette rubrique illustre le besoin d'un organe central, mais ne répond nullement à ce besoin.

Il convient donc de retrouver les fondements théoriques et politiques pour :

Un journal qui soit le porte-voix unifié du Parti, garantissant que tous les membres, des dirigeants aux cellules agissent et s'expriment à partir d'une analyse et d'une ligne commune, c'est à dire celles décidées et votées au Congrès dans le respect du vote des communistes et de leur souveraineté. Car l'unité du Parti n'est pas mécanique, elle est idéologique. Le journal est donc l'outil pour la forger et la préserver.

Un journal qui transmet les décisions et les analyses stratégiques à l'ensemble du Parti et au monde du travail et qui relaye les expériences, les luttes et les initiatives venues du terrain. Un journal qui également partage les analyses d'autres Partis communistes et forces progressistes pour mieux comprendre le mouvement du monde, ce qui nous manque pour appréhender notamment des conflits comme en Ukraine.

Un journal qui participe à la formation théorique des adhérents mais aussi des sympathisants dans le cadre de la praxis, en la mettant en perspective avec la situation nationale et internationale, afin d'éviter que la conscience reste morcelée et empirique.

Mais aussi un journal, qui au-delà de la diffusion d'idée, organise et coordonne les luttes locales en leur donnant un sens national. Sa diffusion doit permettre également de renforcer le Parti et contribuer à forger une conscience collective du monde du travail. Il s'agit donc, ici, d'aider à élever la conscience de classe en reliant les luttes quotidiennes à une analyse systémique du capitalisme et de l'État, tout en décryptant les discours médiatiques et politiques de la classe dominante.

Le journal permet aussi d'éviter l'isolement des travailleurs, afin de construire des convergences. Ainsi en donnant la parole aux travailleurs eux-mêmes (témoignages, reportages sur les luttes, stratégie industrielle, bouleversement du monde, culture, environnement...), il renforce le sentiment de légitimité et de puissance collective.

Un journal communiste doit également et surtout permettre de faire germer la nécessité d'un changement révolutionnaire, c'est-à-dire l'exigence d'une rupture avec le capital. Cette volonté d'être utile au quotidien est essentielle et se retrouve par exemple dans le journal numérique « Liberté Actus » alimenté par des militants communistes.

La fonction première du journal, permette le passage de la conscience immédiate à la conscience historique.

C'est par ce travail patient de propagande, de mise en mouvement et d'organisation que le journal contribue à transformer la « classe en soi » (objective) en une « classe pour soi » (consciente et mobilisée pour ses intérêts historiques). Il décode le vécu des travailleurs qui vivent l'exploitation au quotidien (répressions, management agressif, discriminations, bas salaires, précarité, licenciements). Alors que la presse bourgeoise isole ces faits ("l'entreprise est mal dirigée...") ou les naturalise ("la concurrence est rude, déloyale..."), en utilisant abondamment la « novlangue » pour dénaturer la réalité. Quand ce n'est pas pour criminaliser les luttes !

Le journal communiste, lui, ne montre pas seulement comment un licenciement est lié aux choix d'un actionnaire, à une loi sur le travail, aux délocalisations permises par les traités internationaux, notamment européens. D'une part, il généralise en transformant une souffrance individuelle en un phénomène de classe, révélant le système qui produit structurellement ces effets. D'autre part, il ne se contente pas de commenter ou d'interpréter l'actualité, il la recadre au prisme de la lutte des classes, de l'exploitation de la plus-value, du rôle de l'État comme "comité exécutif de la bourgeoisie" (un conflit dans un hôpital devient l'illustration de la marchandisation de la santé ; La délocalisation de la production de l'acier une atteinte à notre souveraineté nationale...)

Le journal construit aussi une culture autonome (littérature, cinéma, sciences...), première étape de formation, en l'arrachant à l'idéalisme bourgeois pour en proposer une lecture matérialiste et de classe.

Le journal comme organe central est donc le laboratoire et le champ de bataille de la conscience de classe. Il transforme une expérience vécue par les travailleurs en un moment d'une histoire collective, et donc d'actions, dont ils peuvent devenir les acteurs. Pour le Parti, il est l'incarnation matérielle de son projet et le ciment de son unité. Le journal communiste assume ainsi publiquement son appartenance au Parti et fait vivre son lien avec celui-ci, ce qui constitue la racine la plus solide de son ancrage de classe.

C'est en ce sens que Lénine affirmait que "le journal est pour nous non seulement un propagandiste collectif et un agitateur collectif, mais aussi un organisateur collectif", l'organisation commençant par celles des idées. Sans un journal produisant un travail idéologique constant et massif, le Parti n'est donc qu'une organisation de combat de plus. Sa lecture, son achat puis son abonnement sont également des étapes qui peuvent amener vers l'adhésion et donc au renforcement du Parti. Dans la guerre de classe en cours, il est donc grand temps de nous doter, de nouveau, de cet outil essentiel si l'on souhaite peser sur le mouvement du monde, les communistes lors de notre 40^{ème} Congrès peuvent collectivement le décider !

Fabienne LEFEBVRE
Membre du Conseil national
Fédération du Val-de-Marne
Contribution au 40^{ème} Congrès